Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 50A (1940)

Artikel: [Biographies des Botanistes à Genève]

Autor: [s.n.]

Kapitel: [F]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-676367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sources.

Lettre de M. Alph. Erni, fils de Charles Erni, du 19 novembre 1915. — Archives du Conservatoire botanique de Genève.

ESPINE, d' (voy. D'Espine).

FAIZAN (Alexandre). — Né à Genève le 6 novembre 1791, y fit son Collège classique, puis devint bijoutier. A. Faizan-Counis avait dû, comme tous les jeunes Genevois sous le régime français à Genève, se présenter en 1811 à la conscription, mais avait été réformé comme incapable de supporter la marche. Cette constatation officielle ne l'empêcha pas d'être un marcheur intrépide, et de faire en herborisant d'innombrables excursions et ascensions aux environs de Genève. Quelques-unes de ses trouvailles botaniques ont été communiquées à la Société Hallérienne. C'est lui qui, avec Anspach, constata le premier l'apparition du *Lepidium Draba* L. aux environs de notre ville. — A. Faizan [1] est mort le 14 décembre 1871.

Sources.

Th. de Saussure in *Procès-verb. Soc. des Arts de Genève* LV p. 162-164 (1872).

FATIO (Nicolas), seigneur de Duiller, fils de Jean-Baptiste Fatio et de Catherine Barbauld, d'une famille originaire de Chiavenna, né à Bâle le 16 février 1664. Son père acheta la seigneurerie de Duiller (Vaud), vécut alternativement dans cette terre et à Genève, dont il acquit la bourgeoisie en 1678. N. Fatio fit ses études à Genève et se fit déjà connaître à l'âge de 17 ans par une lettre à Cassini comme un astronome de talent (nouvelle méthode de calcul de la distance de la terre au soleil et hypothèse pour expliquer la forme de l'anneau de Saturne). Il se rendit à Paris en 1683, et aurait été admis au sein de l'Académie des sciences, n'avait été sa qualité de protestant. Après avoir séjourné en Hollande, il se fixa à Londres en 1688 et devint membre de la Société royale; il se livra à d'importants travaux de mathématiques et d'astronomie, ainsi qu'à des applications à la navigation et à l'industrie. Pendant ses séjours à Duiller, il fit le lever géométrique des montagnes qui entourent le lac Léman. Les rapports de Fatio avec les protestants français des Cévennes réfugiés à Londres l'ayant fait condamner par la justice anglaise à l'exposition publique (1707), il renonça aux études et partit pour l'Asie comme missionnaire. Il ne revint en Angleterre que plusieurs années plus tard et

[1] Faisan n'est qu'une variante graphique de Faizan.

vécut dans une profonde retraite; il est mort à Maddersfield dans le comté de Worcester le 10 mai 1753.— A.-P. de Candolle, à l'exemple d'Alb. de Haller, a placé Fatio parmi les botanistes genevois à cause de son mémoire *Fruit-Walls improved by inclining them to the Horizon* (London 1699, XXVIII et 128 p. in-4°), mais ce travail ressort plutôt de l'arboriculture et même de la géométrie appliquée à l'arboriculture.

Sources.

Alb. DE HALLER. *Bibliotheca botanica* II, p. 43 (1772). — SENEBIER. *Histoire littéraire de Genève* I, p. 155-165 (1786). — A.-P. DE CANDOLLE. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 8-9 et 39 (1830). — GALIFFE. *Notices généalogiques* IV, p. 46 (1857). — R. WOLF. *Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz* IV, p. 67-87 (1862). — Alb. DE MONTET. *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, t. I, p. 302-304 (1877).

Dédicace.

Fatioa DC. *Prodr.* III, p. 88 (1828), genre de la famille des Lythracées, maintenant réuni au genre *Lagerstroemia* L.

FATON (Louis). — Né à Vandœuvres (Genève) le 18 décembre 1841, fils de Charles-Guillaume Faton et de Anna, née Mourrisson. A suivi le Collège de Genève, puis l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, où il obtint le diplôme d'ingénieur. Il travailla en cette dernière qualité au percement du tunnel du Gothard, puis au canal de Panama, ensuite en Egypte. Faton était un amateur de botanique zélé qui a beaucoup herborisé, non seulement aux environs de Genève, mais encore dans la Suisse orientale pendant son séjour à Zurich, puis en Valais. La plupart des plantes intéressantes recueillies par lui se trouvent dans l'herbier Fauconnet et sont conservées dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert. Faton a joué de 1869 à 1880 un rôle important au sein de la section d'Industrie et d'Agriculture de l'Institut national genevois; aucun de ses écrits n'a un caractère proprement botanique. Il est mort à Genève le 22 mars 1883.

Sources.

Lettre de son neveu, M. Faton, du 19 octobre 1915.

FAUCONNET (Charles-Isaac). — Né à Genève le 24 avril 1811, appartenait à une famille originaire de Châteaudun (Eure-et-Loire) qui était venue s'établir à Genève lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Il fit à Genève ses classes du Collège, de Belles-Lettres et de Philosophie, suivant avec un intérêt particulier les cours de De la Rive et de A.-P. de Candolle. En novembre 1830 il s'inscrivait comme étudiant à la Faculté de médecine de Paris où il travailla avec zèle jusqu'en 1832. En septembre

1832, on le retrouve à Montpellier où son goût pour la botanique se réveille. Ses collègues apprenant qu'il avait été l'élève de A.-P. de Candolle réclament et obtiennent de lui des leçons de botanique. Au bout d'un an, Fauconnet retourne à Paris après un voyage intéressant dans le Midi (Avignon, Nîmes, Arles, Bordeaux et une pointe aux Pyrénées). Le 7 mai 1836, Fauconnet est reçu docteur après de brillants examens.

En automne 1836, Fauconnet se rendit en Angleterre pour y compléter ses études. Il vécut à Londres dans l'intimité d'une respectable famille de Quakers dont les goûts, les principes moraux et les convictions religieuses exercèrent sur son esprit une action profonde qui dura jusqu'à sa mort. Le temps passé en Angleterre fut suivi d'un séjour en Ecosse et d'une visite en Irlande. Le 14 septembre 1837, Fauconnet quittait l'Angleterre, traversait la Hollande et l'Allemagne pour se rendre à Berlin, puis à Vienne, enfin à Heidelberg où il resta jusqu'en juillet 1838.

De retour à Genève, Fauconnet épousa en 1839 Jenny-Clémentine Mathieu et inaugura sa carrière médicale proprement dite. Outre sa clientèle personnelle à laquelle il se dévouait d'une façon presque excessive, il fut successivement à Genève médecin du Dispensaire, puis médecin de l'ancien Hôpital ainsi que du Bureau de Bienfaisance, enfin médecin en chef de l'Hôpital cantonal. Entré dans la Société médicale de Genève en 1839, il en devint secrétaire en 1840, puis président en 1846. En 1843, il publia dans la gazette médicale, en collaboration avec le Dr H. C. Lombard, une série d'études cliniques sur quelques points de l'histoire de la fièvre typhoïde, à l'époque où cette maladie apparut pour la première fois à Genève avec un caractère épidémique, ainsi qu'un mémoire sur l'ivrognerie dans le canton de Genève. Ce fut lui qui, en 1841, fonda la Société nationale suisse d'instruction mutuelle, lui encore qui contribua à fonder l'établissement de la Garance, qui devint plus tard celui de Serix, consacré aux aliénés mentaux. Il a été l'un des initiateurs du Congrès de la Paix qui eut lieu à Genève en 1876 et qui devint l'origine de la Ligue internationale de la Paix. — Zélé franc-maçon, il fut grand-maître adjoint de l'Alpina, alliance des loges maçonniques suisses, et occupa la présidence de la Grande Loge écossaise rectifiée.

Fauconnet a en outre donné beaucoup de son temps aux affaires publiques. Il fut membre (1842) du Tribunal de Recours, du Conseil de Santé et du Consistoire de l'Eglise nationale protestante. Dès 1842, il fit partie du Grand Conseil de Genève, au sein duquel il défendit à plusieurs reprises des idées libérales en étroit rapport avec ses idées religieuses et ses principes quakériens. Ainsi, en 1854, il obtint le vote d'une loi qui remplaçait facultativement le serment par une promesse solennelle. En 1855, il appuya énergiquement le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — En 1854, il avait été élu membre du Conseil municipal de la Ville de Genève.

Fauconnet habita Genève jusqu'en 1870. A ce moment, fatigué et ébranlé dans sa santé, il se retira dans sa propriété de campagne de Sadex, près de Nyon (Vaud) où il vécut très retiré. Vers la fin de 1875, se sentant sérieusement atteint, il revint à Genève, où il est mort le 20 janvier 1876.

Le Dr Fauconnet a fait de la botanique dès son enfance. A l'âge de 15 ans, il herborisait déjà pendant ses vacances à Morges (Vaud) et a continué avec zèle jusqu'à la fin de sa vie. Ce côté de son activité peut être résumé comme suit: 1° Plaine du Léman: herborisations qui eurent lieu pendant toute sa carrière; il a été le premier à recenser les principales espèces de la région sableuse de Coudrée (Hte-Savoie). 2° Haut-Jura: nombreuses expéditions échelonnées du Fort de l'Ecluse et du Crêt-du-Miroir jusqu'au Mont-Tendre. 3° Alpes Vaudoises: séries d'excursions dans les montagnes de Morcles, d'Enzeindaz, des Ormonts (1840, 1841, 1849, 1852) et de Château-d'Œx (1855). 4° Valais: une série de plus de 10 voyages printaniers dans le thalweg entre Saint-Maurice et Sierre et une longue série de courses alpines, soit aux environs de Zermatt (1849, 52, 55, 59 et 62), au Grand-Saint-Bernard (1856 et 1862), aux environs de Louèche (1864), au Simplon (1864, 66, 67 et 69), à Tourtemagne (1866) et à Saas (1867). 5° Région insubrienne: traversée du Tessin et Monte Generoso (1840, 1857 avec pointe jusqu'à Florence), puis le Saint-Gothard, la Lévantine, le Tessin, les lacs Majeur et de Côme (1861), en compagnie du Dr Dupin. 6° Suisse alémanique: lac des Quatre-Cantons et Righi (1828); environs de Baden (1868 et 1869). 7° Alpes Lémaniennes: plusieurs excursions au cours desquelles il découvrit dans ce territoire le *Ruscus aculeatus* L., l'*Erica carnea* L. et l'*Astragalus depressus* L. — 8° Alpes d'Annecy: nombreuses courses dans la région du Brezon, des Vergys, de la vallée du Reposoir et du Mont-Méry de 1829 à 1866. 9° Mont-Blanc; Allée Blanche; Courmayeur: trois voyages en 1832, 33 et 49, avec découverte du *Matthiola vallesiaca* Gay près de Courmayeur. 10° Tarentaise et Maurienne: herborisations autour de Brides (1858 et 59), col du Galibier (1852), et Mont-Cenis (1861) avec le Dr Dupin. 11° Provence et Pyrénées-Orientales: environs de Montpellier (1832-33), Nice et Sainte-Marguerite (1836), environs de Marseille (1840), environs de Narbonne (1857), département du Var (1862 et 1864), environs d'Amélie-les-Bains dans les Pyrénées-Orientales (1864). 12° Basses-Pyrénées: environs de Saint-Jean-de-Luz et de Biarritz (1864). 13° Environs de Paris (1830-36 et 1863). 14° Angleterre, Ecosse et Irlande (1836-37): plusieurs herborisations dans les Highlands de l'Ecosse. 15° Allemagne: environs de Heildelberg (1838).

Cette énorme activité de botaniste herborisant a abouti à la constitution d'un vaste herbier, agrandi encore par une foule d'acquisitions et le produit de nombreux échanges, sans compter l'herbier de la Société Hallérienne de Botanique dont Fauconnet a été le dernier président et

dont il était resté dépositaire. Cette collection a été acquise par le Conservatoire botanique de Genève en 1879 et versée dans l'Herbier Delessert.

Dès l'année 1856, Fauconnet avait formé le plan d'écrire une monographie botanique du Mont-Salève, mais ce n'est qu'en 1867 que ce projet put être exécuté. L'année suivante, il a donné un supplément à sa monographie avec un travail plus court sur la montagne des Voirons. En 1872, vint un travail analogue sur le Bas-Valais. Ces travaux ont heureusement influé sur le développement de la science à Genève en initiant à la botanique de nombreux débutants. L'action personnelle de Fauconnet s'est d'ailleurs manifestée à ce point de vue au sein des Sociétés dont il fit partie: la Société Hallérienne dont il fut vice-président dès le début, puis président, la Société Murithienne du Valais qu'il présida de 1873 à 1876, enfin la Section des sciences de l'Institut national genevois.

Fauconnet a fait partie de la Commission administrative du Jardin botanique de Genève de 1851 à 1859. Lors de l'arrivée à Genève de l'Herbier Delessert, il fut nommé par le Conseil Administratif membre de la commission dite « de l'Herbier Delessert » qu'il présidait en 1874 lors de la dissolution de cette commission. Dans toutes ces fonctions, son caractère conciliant, son expérience des hommes et l'intérêt très vif qu'il portait aux collections le firent hautement apprécier. — Il est mort à Genève le 20 janvier 1876.

Sources.

Suès-Ducommun. *Notice sur le Docteur Charles-Isaac Fauconnet.* Yverdon 1899, 79 p. in-8°. — J. Briquet. *Biographies de Botanistes suisses:* Charles-Isaac Fauconnet, p. 119-138, avec portrait. Genève 1906. Kundig éd. *Bull. Inst. nat. genev.*, t. XXXVII.

Dédicace.

Sempervivum Fauconneti Reut. *Cat. pl. vasc. env. de Genève*, éd. 2, p. 298 (1861).

Publications.

1. Notes sur diverses plantes des environs de Genève. *Bull. Soc. Hallér. de Genève* I, p. 40, IV, p. 96, 97, 99 (1853-56).
2. Herborisations à Salève. Genève 1867, 197 et LIV p. in-8°. Impr. Carey.
3. Promenades botaniques aux Voirons et supplément aux Herborisations à Salève. Genève 1868, 63 p. in-8°. Impr. Carey.
4. Excursions botaniques dans le Bas-Valais. Genève et Bâle, mai 1872, 147 p. in 8°. Georg éd. — Une partie de ce travail avait paru en feuilleton dans le *Journal de Genève.*
5. Quelques mots sur les Champignons. Nyon 1873, 12 p. in-8°. — Ce travail avait paru en partie dans le supplément du dimanche de la *Gazette de Lausanne* du 5 octobre 1873.
6. Notice sur l'ouvrage de M. le Dr H. Christ: Die Rosen der Schweiz. *Bull. Soc. Murith.* III, p. 35 et 36 (1874).

7. Compte rendu du *Guide du Botaniste en Valais* de feu le Chanoine Rion. *Ibidem*, p. 36-38 (1874).
8. Notice sur quelques plantes intéressantes du Valais. *Ibidem* V, p. 15 (1877).

FEER (Henri). — Né à Aarau le 19 décembre 1857, ce botaniste y fit ses premières études, puis se voua à la banque et ne put que tardivevement se consacrer à la botanique. Il vint à Genève en 1889 et y travailla jusqu'en 1891, lié surtout avec ses combourgeois MM. R. Buser et B. Reber, occupé principalement de sagaces recherches sur les Campanulacées. Atteint de phtisie, il dut bientôt renoncer au travail et mourut prématurément le 27 octobre 1892 à Aarau. Feer avait herborisé avec soin en Suisse, dans les Alpes maritimes et en Corse. Sa collection englobait l'herbier de son père Karl Feer-Herzog, lequel s'était occupé avec zèle de botanique dans sa jeunesse, et celui de Paul Usteri (1768-1831) renfermant entre autres une série d'originaux de Ehrhart. Se sentant gravement atteint, il légua son herbier à B. Reber (voy. ce nom).

Sources.

H. Schinz et E. Janchen in *Mitteil. d. naturw. Vereins Univ. Wien*, t. VIII, p. 38 (1910); lettre de M. B. Reber du 18 octobre 1915; souvenirs personnels.

Dédicace.

Feeria R. Buser in *Bull. H. B.*, sér. 1, t. II, p. 517, tab. XV (1894).

Publications.

1. Beiträge zur Systematik und Morphologie der Campanulaceen. *Engler's Bot. Jahrb.* XII, p. 608-621, tab. VI-VIII (1890).
2. Recherches littéraires et synonymiques sur quelques Campanules. *Journ. de Bot.*, t. IV, p. 333-342 et 373-384 (1890).
3. Campanulacearum novarum decas prima. *Journ. of Bot.*, t. XXVIII, p. 268-274 (1890).

FILLION (François). — Instituteur genevois — donnant des leçons dans les écoles particulières, puisqu'il n'a pas figuré sur les listes du personnel enseignant officiel de Genève [1] — devenu un botaniste zélé. Il participa à la fondation de la Société Hallérienne de botanique en 1852 et lui communiqua ses trouvailles (par ex. *Viola elatior* Fries aux marais de Sionnet). Il fit en juillet 1852, en compagnie du Dr Fauconnet, un voyage d'herborisation en Valais, explorant en particulier avec soin la vallée de Zermatt. Une partie des plantes récoltées au cours de ce voyage a été distribuée avec étiquettes manuscrites portant l'en-tête:

[1] Lettre de M. Chennaz, premier secrétaire du département de l'Instruction publique de Genève, du 8 août 1916.

Iter vallesiacum. D'après le livre du trésorier de la Société Hallérienne aux archives du Conservatoire botanique de Genève, F. Fillion quitta Genève au commencement de 1853. Il se rendit d'abord en Allemagne, d'où il envoya des plantes à J. Rome (env. d'Ulm), puis alla se fixer à Vienne (Autriche) où il devint employé aux chemins de fer d'Etat autrichiens. En Autriche, Fillion se consacra surtout à la bryologie, explorant le Tyrol, le Salzbourg et la Basse-Autriche. Il se lia d'amitié avec Sauter [1] et Juratzka [2]; ce dernier a utilisé les recherches de Fillion dans la flore des Mousses d'Autriche-Hongrie. En 1866, il fit un voyage bryologique dans les Grisons; la liste de ses trouvailles dans ce canton, revue par Juratzka a été mise à profit par le professeur W. Pfeffer en 1869. — Un grand nombre des doubles de ses plantes, jusqu'à 1853, sont au Conservatoire botanique de Genève, où elles sont venues par le canal de l'herbier Fauconnet et de l'herbier Rome (maintenant Herbier Delessert, collection de l'Europe centrale). Nos recherches en vue d'établir l'état-civil détaillé de Fillion, la date de sa naissance et de sa mort sont restées sans succès [3].

Sources.

Bulletin de la Société Hallérienne de Genève I, 5 et 11 (1853). — Archives du Conservatoire botanique de Genève. — SAUTER in *Flora* L, p. 475 (1867). — W. PFEFFER: Bryogeographische Studien aus dem rhätischen Alpen, p. 6. *Neue Denkschr. Schw. naturf. Ges.* XXIV (1869).

Dédicace.

Mnium Filloni (sic) Saut. in *Flora* L, 475 (1867) (= *Mnium serratum* var. *Fillionii* Pfeff.).

Publication.

Zusammenstellung von Standorten des *Anodus Donianus. Verhandl. zool.-bot. Ges. Wien* XIX, Sitzungsber., p. 7 (1869).

FINSELBACH (A.). — Pharmacien allemand qui a fonctionné quelque temps comme assistant au laboratoire de botanique systématique de l'Université de Genève (1890-1891), où il a travaillé sous la direction du professeur R. Chodat [4].

[1] Anton Eleutherius Sauter (1800-1881), médecin et botaniste salisbourgeois, auteur de nombreux mémoires et articles relatifs à la flore du Vorarlberg, du Salzbourg, du Tyrol et de l'Autriche.

[2] Jakob Juratzka (1821-1878), ingénieur autrichien et célèbre bryologue, auteur du *Laubmoosflora von Oesterreich-Ungarn.*

[3] Lettre de M. Albert Fillion, architecte à Pinchat-Carouge (Genève) du 14 octobre 1915.

[4] Nous avons perdu de vue Finselbach depuis 1891 et il nous a été impossible d'obtenir des renseignements biographiques sur son compte.

Publications.

1. Beiträge zur Kenntniss der Anordnung der Saftschläuche in den Umbelliferen. *Archiv der Pharmacie* CCVIII, 493-495 (1890).
2. Etude sur l'anatomie des Kraméria cées. *Arch.*, pér. 3, XXVI, p. 506-509 (1891).

FRÉEDERICKSZ (Wladimir). — Russe, né à Varsovie le 18 septembre 1883, a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1906 à 1910 et y a travaillé à l'Institut botanique; docteur ès sciences 1911 [1].

Sources.

Documents B.P.S.G.

Publication.

Rôle physiologique de la catalase. Genève 1911, 36 p. in-8°. Thèse. *Bull. Soc. bot. Genève*, sér. 2, III.

GALOPIN (Jacques-Charles), né à Genève le 12 juillet 1795, fils de Louis Galopin et d'Elizabeth Ducloux, fit ses premières études dans sa ville natale, puis entra, comme son frère André, dans la maison de son père, dont il devint l'associé (Banque Galopin père et fils). Jacques-Charles Galopin fit en 1823 un long voyage en Turquie, en Syrie et en Egypte, et en rapporta quelques antiquités qui ont figuré au Musée de Genève. Il herborisa surtout en Egypte et donna ses collections au Conservatoire botanique de Genève; il remit de nombreux doubles à Stefano Moricand: toutes ces plantes font actuellement partie de la collection générale de l'Herbier Delessert. J.-C. Galopin est mort à Paris le 28 novembre 1884.

Sources.

A. P. DE CANDOLLE. *Histoire de la botanique genevoise*, p. 29 (1830). — Lettres de Mme Sophie Galopin-Schaub du 20 et du 27 septembre 1916.

GARCIN (Laurent). — Né à Grenoble (Isère) en 1683, fils de Jean Garcin, médecin de religion réformée qui quitta la France à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 pour venir s'établir à Vevey, puis à Neuchâtel où il resta jusqu'à sa mort. Dès que Laurent fut en âge, son père l'envoya en Hollande faire ses études de chirurgie et de médecine. Après quoi, il entra à 24 ans comme chirurgien dans un régiment hollandais, ce qui lui fit parcourir pendant 16 ans les Flandres, l'Espagne et le Portugal.

[1] Nous n'avons pu obtenir d'autres renseignements sur la carrière scientifique de W. Fréedericksz. Fr. Cavillier, 1938.